



V7 172 508
XX 00 20235 76

Biblioteka Gl. AWF w Krakowie



1800052180

3879





LE
VÉLOCIPÈDE
A TRAVERS LES AGES

Z BIBLIOTEKI
c. k. kursu naukowego gimnastycznego
W KRAKOWIE.

BIBLIOTHEQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

LE

L. 242

VÉLOCIPÈDE

A TRAVERS LES AGES

PAR

MIGUEL ZAMACOÏS



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

ET 4, RUE ANTOINE - DUBOIS, 4

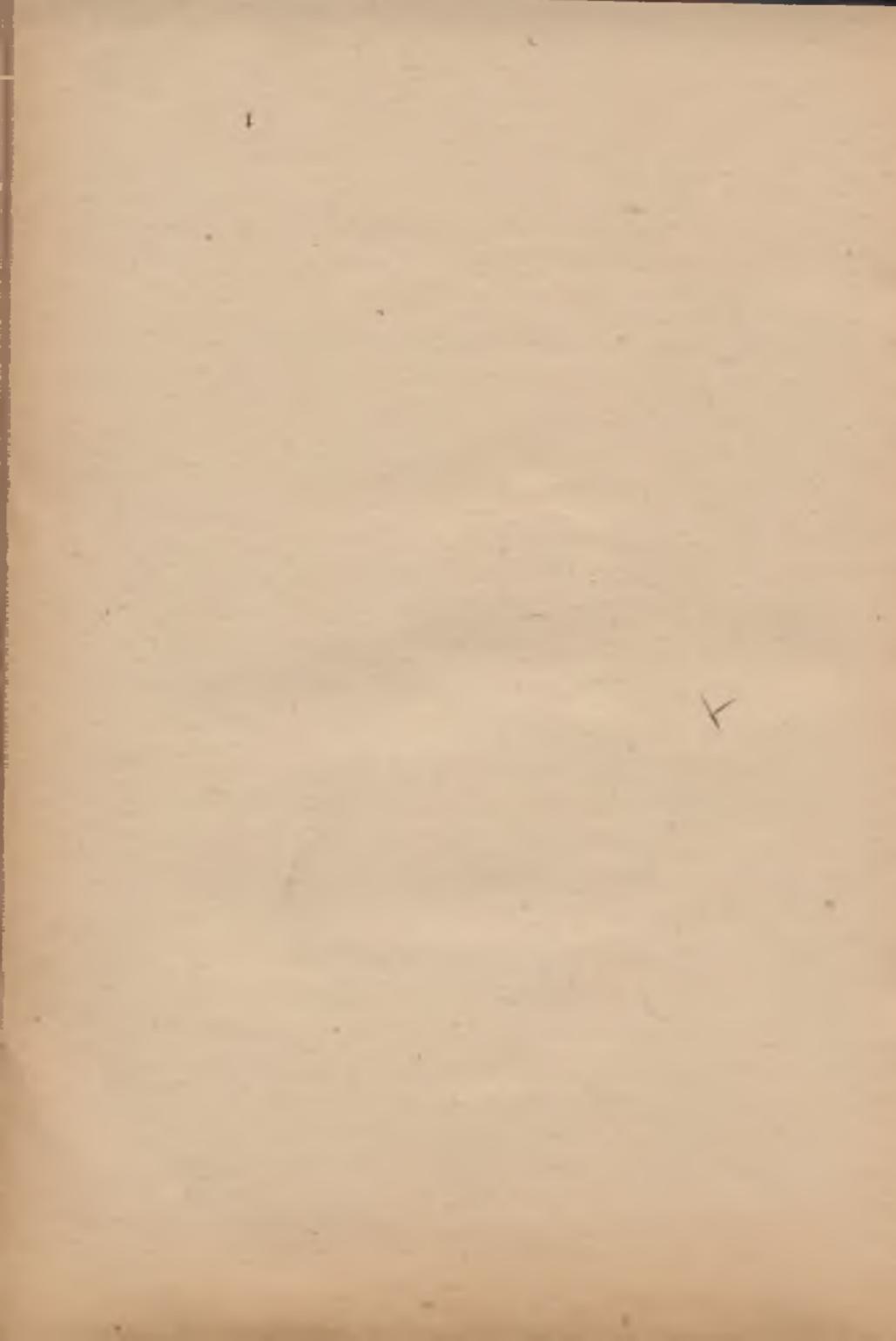
1893

Tous droits réservés



86

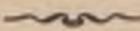
446,61 (091)





Empreinte de cycle en terrain tertiaire

LE
VÉLOCIPÈDE
A TRAVERS LES AGES



I

COMMENT L'AUTEUR FUT AMENÉ A FAIRE CE TRAVAIL

Un jour qu'ayant enfourché ma bicyclette, je roulais sur les routes, le hasard m'amena au bord d'une carrière en exploitation où ma curiosité fut aussitôt vivement excitée.

Au fond d'un profond ravin, un objet que je ne pouvais distinguer était entouré d'un groupe compact de spectateurs ; les uns, immobiles, regardaient, les autres gesticulaient et criaient très fort. Je ne pus y tenir et je les eus bientôt rejoints, laissant là ma machine.

L'objet en question c'était un énorme morceau pétrifié, tout récemment mis au jour ; ceux qui ne disaient rien, c'était des savants, ceux qui faisaient tant de bruit, c'était des ignorants.

Or, ce que l'on discutait si tumultueusement, c'était l'origine des empreintes encore visibles sur la table de pierre. Quelque chose comme l'empreinte que laisseraient deux roues pleines à peu près de

même taille placées à plat l'une derrière l'autre ; les cercles étaient couverts de stries à demi effacées.

Les commentaires allaient bon train ; les esprits forts hochaient la tête, levaient les bras et disaient en un temps donné le maximum de bêtises.

A la fin, le silence s'étant fait, un savant opina gravement pour une couple d'ammonites de belle taille et un autre acquiesça aussitôt, murmurant un « ammonites gigantea » qui lui valut sur-le-champ l'admiration de tous les terrassiers.

Après avoir regardé et réfléchi, j'osai fendre la foule : « Ça ! fis-je, mais c'est tout simplement un vélocipède fossile ! » Tous les regards se tournèrent vers moi et un rire tonitruant, inextinguible, homérique, comme seuls s'en permettaient autrefois les Immortels, accueillit mon originale version. Quoique un peu interloqué, je voulus parler, m'expliquer, prouver, le son de ma voix ne put couvrir les éclats de ces rates en dilatation. Que faire ? Étouffer ma colère, me retirer aussi dignement que possible et remettre à plus tard une éclatante revanche toute scientifique. C'est ce que je fis, désireux de prouver à ces observateurs bornés que, comme Chénier, *j'avais quelque chose là* qui n'était ni une araignée, ni un hanneton. Le lendemain même, je me mis à l'œuvre et commençai ce qu'on va lire : *facit indignatio...*

Je compte prouver à mes bruyants interrupteurs

que le rire, pour être le propre de l'homme, n'en est pas moins, dans certains cas, l'apanage des sots, et que tel qui succombe momentanément sur un terrain argileux ou calcaire peut prendre sa revanche sur celui de la science.

Du reste, une histoire des cycles à travers les âges s'imposait, le sport vélocipédique ayant pris soudain un développement extraordinaire : nous goûterons donc deux plaisirs au lieu d'un, celui de la vengeance aimé des dieux et celui d'un auteur qui découvre enfin une voie inexploree.

L'heure est venue d'apprendre à notre génération enthousiaste de la bicyclette l'origine et les transformations successives des merveilleuses machines actuelles. Cuvier n'a pas fait autre chose quand, portant à son plus haut degré de perfection la paléontologie, il faisait revivre des espèces à jamais disparues. Nous osons même nous donner l'avantage, car la bicyclette ne laisse presque personne indifférent, tandis que peu de gens se soucient du plesiosaurus ou de l'ichthyosaurus des mers jurassiques.

Nous placerons ici une petite prière au lecteur, c'est de s'en rapporter aveuglément à notre... science, puisqu'il faut l'appeler par son nom, et à notre imagination, sans perdre à vérifier et à contrôler nos assertions un temps assurément fort précieux. Qu'on

se fie entièrement à nous, comme on se fie au premier astronome venu qui vous déclare allègrement un beau matin que la lumière qui voyage dans l'espace à raison de soixante-dix-sept mille lieues par seconde, met quarante-cinq ans à nous venir de l'étoile polaire : certainement, nous n'avancerons rien qui puisse paraître aussi extraordinaire.

Au reste, rien de ce qui pouvait nous être utile n'a été négligé.

Nous avons fouillé et retourné des bibliothèques entières. Les pages usées, froissées, mordillées, de milliers d'ouvrages, témoignent de notre ardeur et de notre fièvre d'investigation.

L'épuisement d'une armée de bibliothécaires, leurs cheveux blancs, leurs rides, sont autant de preuves de notre acharnement, et puisqu'il est d'usage, dans un ouvrage scientifique, d'indiquer les sources où l'on a puisé, nous citerons : la Genèse, la Bible, les livres sacrés des Hindous, les inscriptions, les manuscrits, les empreintes des terrains tertiaires et quaternaires, les légendes verbales précieusement recueillies à travers le monde, les racontars, les potins, et surtout les suggestions d'un esprit imaginaire.

Il fallait avant tout, pour traiter ce difficile sujet, savoir lire entre les lignes : nous pensons y être arrivés.

LE CYCLE AUX TEMPS MYTHOLOGIQUES
HÉROIQUES ET BIBLIQUES

Quoique les documents relatifs à l'invention du vélocipède fassent absolument défaut, nous pouvons hardiment, inaugurant notre libre méthode, la faire remonter à cette époque très lointaine où les dieux assemblés dans l'Olympe donnaient une fois pour toute à l'humanité l'exemple de la méchanceté et de la polissonnerie.

On séduisait (tout comme aujourd'hui du reste) des Danaë, en prenant préalablement la forme d'un porte-monnaie garni ou d'un billet de banque, et entre temps on prononçait de terribles condamnations pour corser un peu les mièvreries des mythologies de l'avenir.

C'est ainsi que l'on sévit contre le nommé Sisyphe, qui devait pourtant être chaudement recommandé et protégé, puisqu'il était le fils d'Éole, dieu des vents, c'est-à-dire petit-fils d'un gros bonnet de l'époque qui s'appelait Jupiter. Ce Sisyphe, roi de Corinthe, trafiqua tellement des décorations et donna tant de

bureaux de tabac immérités, qu'il fut inventé pour lui un supplice inédit.

Il fut condamné après sa mort à rouler dans les enfers une énorme pierre au sommet d'une montagne d'où sans cesse elle retombait !

Sans compter une certaine fatigue corporelle, je vous fais juge de l'énervement moral que devait causer au pauvre diable cet insipide travail. Passe encore pendant quinze, trente, cinquante mille ans, mais la patience humaine a des bornes et un jour l'invention, fille de la nécessité et petite-cousine par alliance de l'ennui, devait lui souffler une idée quasi-géniale !

C'est l'enfance de l'art que de déduire de ce qui précède qu'un jour où sa crise de rhumatisme sévisait plus gênante que de coutume, notre martyr du despotisme olympien se tint à peu près ce langage : « Puisque ma pierre retombe éternellement de ce sommet où je la roule sans relâche, il me sera beaucoup moins pénible de descendre chaque fois avec elle. »

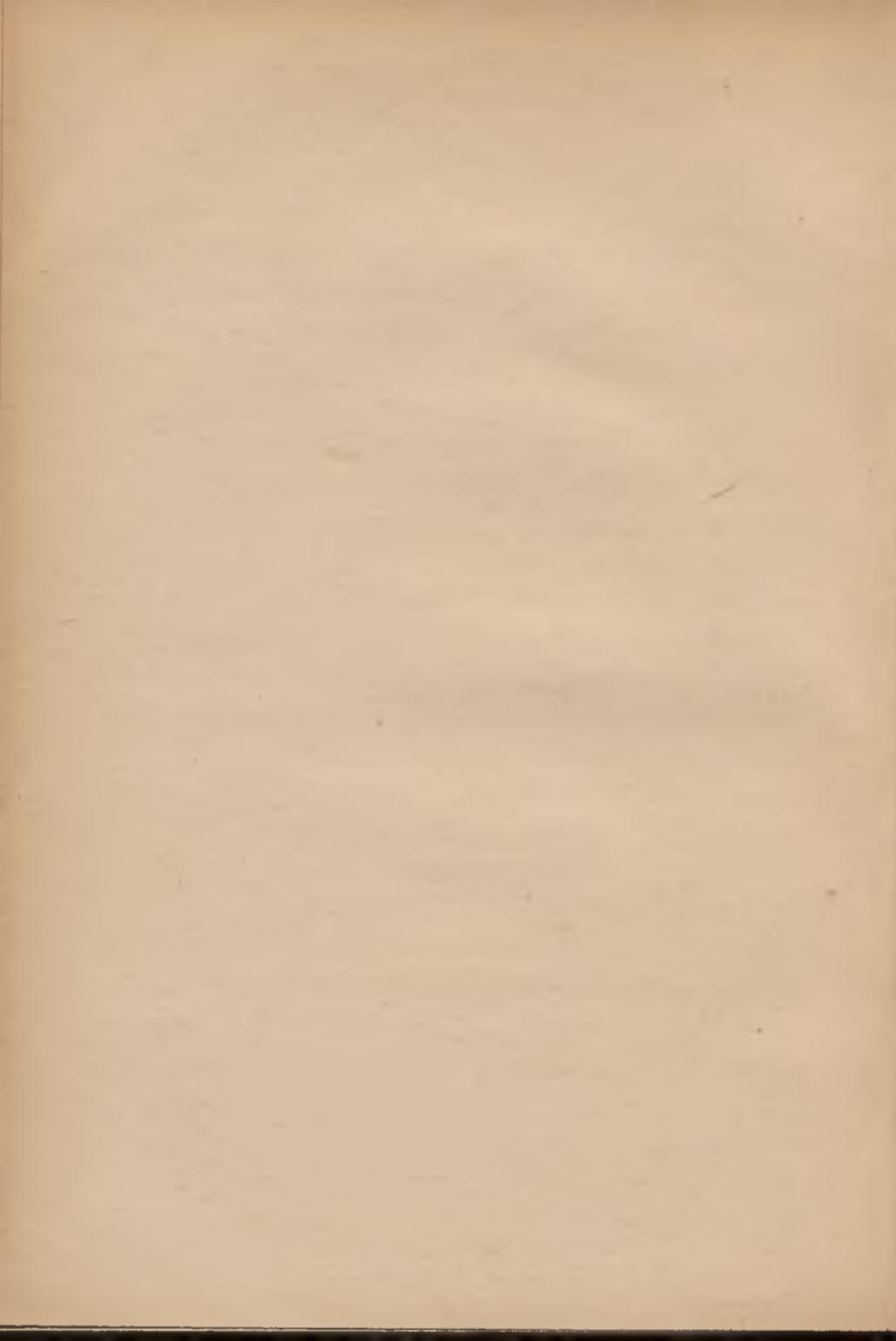
Aussitôt fait que dit. Au moment où son rocher, s'ébranlant, reprenait sa course dans l'espace, l'ex-roi de Corinthe, dépouillant tout décorum, sauta dessus. Grâce à des miracles d'équilibre, vieilles habitudes



La première idée, par Sisyphé, roi de Corinthe



Suite de la première idée



prises jadis en établissant des budgets, il arriva en bas avec son véhicule d'un nouveau genre.

Sisyphé venait d'enfanter sans douleur le vélocipède : le père et l'enfant se portaient bien.

Nous ne ferons pas à notre héros l'injure de croire qu'il s'arrêta là : instruit par un commencement de mal de mer et par d'énormes ampoules dont ses paumes furent affligées, il eut fatalement l'idée de fixer à sa pierre de quoi se cramponner.

Profitant d'un moment où le garde-chiourme lutinait sa connaissance, il arracha sur les bords du Styx quelque arbuste solide qui fut le premier guidon sur lequel le premier véloceman crisper ses deux mains.

Rien de plus glissant que la voie de la supposition ; quand une fois on s'y est engagé, il est inutile de tâcher d'en sortir : le tout est d'oser l'élever à la hauteur d'une institution.

Affirmons donc sans crainte que ce monocyclisme monolythe devait être d'abord extrêmement pénible étant donné la rapidité effroyable de la descente. Le chemin aussi raboteux que possible, encombré d'âmes errantes qu'aucun grelot n'avertissait, fut certainement pour Sisyphé l'occasion d'un nombre respectable de chutes ou de culbutes, mais on s'habitue à tout cela quand on a pratiqué le pouvoir et fréquenté les ministères.

Sûrement, quelque témoin, en apparence indifférent, fit son profit de ses tribulations et songa à faire mieux. Les recherches les plus minutieuses ne nous ont pas fait découvrir son nom, mais son véhicule nous est connu.

Un second rocher plus petit fut uni au premier par un tronc grossier d'où surgissait un pieu garni d'une peau de bête roulée en forme de coussin ; c'est l'embryon de la selle qui sera si perfectionnée un jour.

C'était un peu sec, un peu dur, les ampoules étaient déplacées et non supprimées, mais ça n'était pas exempt de tous charmes et l'arnica intervenait moins souvent qu'auparavant.

Inutile d'ajouter que les côtes se montaient au pas et devaient offrir peu d'agrément.

Vulcain, s'il eut été plus complaisant ou moins occupé, eut pu fabriquer déjà un cadre de métal bien approprié ; mais il était accablé d'ouvrage ; à lui tout seul il était quelque chose comme la manufacture d'armes de Saint-Etienne ou la fonderie du Creusot ; c'est lui qui fabriquait les cartouches de Jupiter et toute la chaudronnerie invulnérable des dieux.

C'est le moment de placer un petit potin. Sachez donc que la chronique scandaleuse de l'époque nous



La seconde idée, anonyme



montre la belle Vénus ayant usé à donner des coups dans son contrat un canif à cinq lames, affirmant que son époux eut pu à sa fantaisie construire un gigantesque vélo tout en corne ! Mais il y a de si méchantes langues !

Une vaste lacune existe ici dans l'histoire des cycles, mais la méthode de l'hypothèse, n'en déplaît à Descartes, nous permet d'avancer une quasi-certitude.

Et d'abord laissez-nous vous présenter Hercule, le vaillant, le fort, aux muscles d'airain, aux biceps d'acier trempé, à la poitrine blindée, aux jambes boulonnées, digne enfin de toutes les épithètes les plus solides. Hercule vient de naître, sa nourrice bavarde chez la concierge et deux énormes serpents envahissent son berceau, il les saisit et les broie comme il eut fait du tube en caoutchouc de son biberon. Devenu plus grand, il soulève des poids comme pas un tombeur de Montmartre, sans maillot rose, sans peau de léopard aux reins, sans multiples médailles cousues à ses pectoraux.

Suivons-le; il attrape à la course la biche aux pieds d'airain, n'en déplaît au Racing-Club de France; son arc de précision à répétition laisse bien loin en arrière les merveilleuses carabines des vainqueurs de tirs aux pigeons.

Sauf le respect dû aux lutteurs de chez Marseille, il étouffe dans ses bras le fils de la terre, ce qui, les fils étant généralement plus grands que leurs mères, n'est pas un coup banal.

J'en passe et des meilleurs, mais en voilà assez pour vous demander si raisonnablement il est admissible qu'un gaillard pareil ait ignoré le vélocipède, lui, le sportman-type, le demi-dieu omni-champion ?

Et suivez bien notre logique : on ne prête à notre héros que douze travaux, alors qu'un antique dicton prétend que le nombre impair réjouit les dieux. N'est-ce pas là qu'il faut chercher le treizième des travaux d'Hercule ?

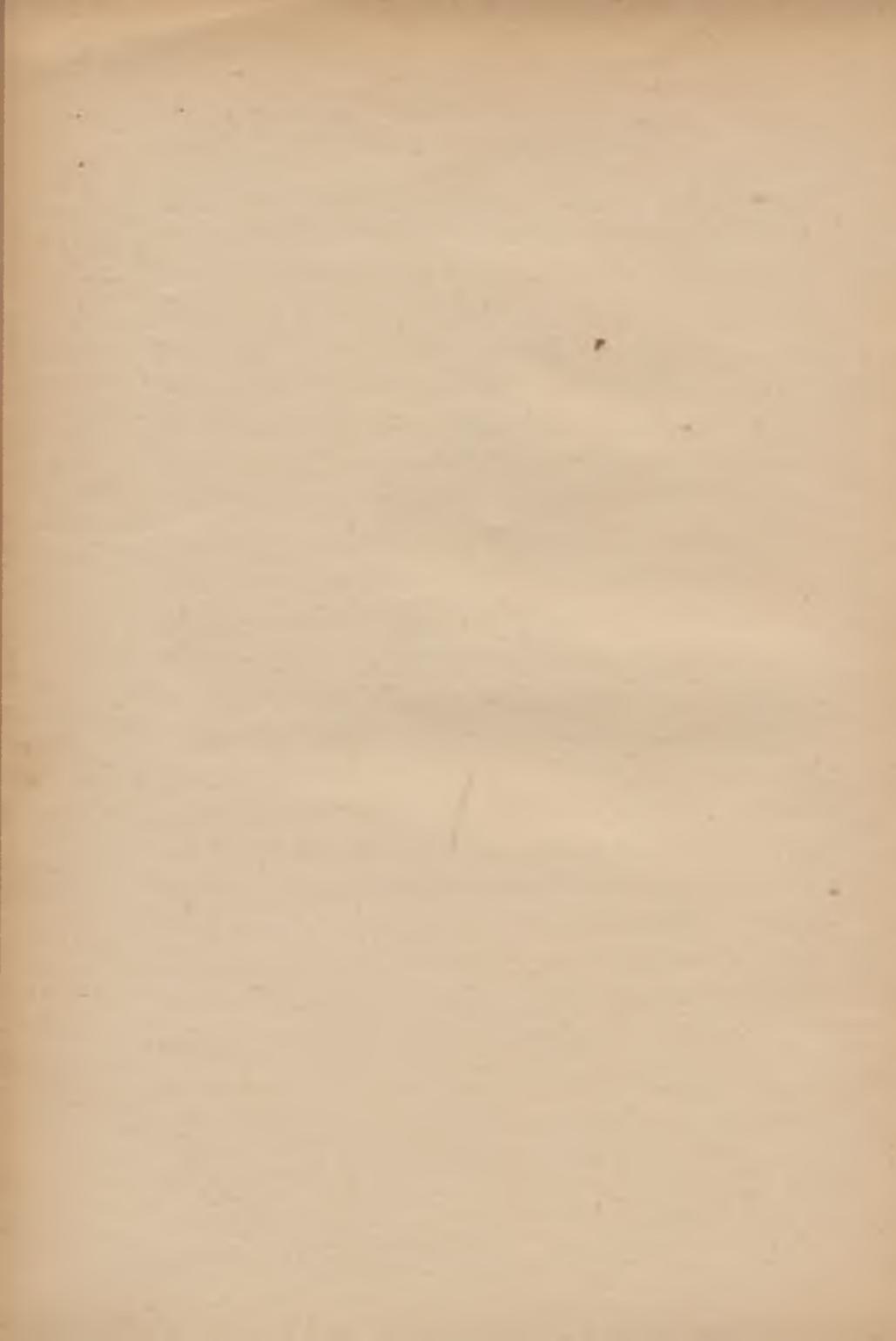
Mais nous ne désespérons pas, nous attendant à apprendre un jour ou l'autre par des inscriptions nouvellement découvertes qu'il a établi et gardé quelque fantastique record du détroit de Gibraltar au détroit de Behring en passant par le massif central des monts Himalaya.

Sa machine, solidement établie en bois de fer devait être capable de tout affronter, les voies de communication laissant alors beaucoup à désirer.

Sa massue qui ne le quittait jamais devait lui être d'un précieux secours dans ses voyages, alors que



Le cycle d'Hercule



les monstres et les hydres se promenaient sans qu'aucune fourrière s'occupât d'eux.

Je citerai pour mémoire l'horrible chien Cerbère qui n'est sans doute que l'ancêtre de tous les quadrupèdes aboyeurs qui exaspèrent les vélocipédistes.

Mais alors n'y aurait-il pas une étroite parenté entre la massue d'Hercule et notre cravache protectrice ?

Pour terminer cette courte revue des temps héroïques, disons un mot de Mercure. Les ailes dont l'antiquité s'est plu à orner ses chevilles, c'est peut-être une jolie métaphore pour indiquer quel cycliste distingué il fut. Pourquoi pas ? Regardez autour de vous ; tout café, tout cercle, toute administration qui se respecte fait usage pour ses courses et ses commissions d'un tricycle ; pourquoi les dieux n'en eussent-ils pas confié un à leur messager ordinaire ?

De plus, Mercure n'est-il pas le dieu des voleurs ?

Eh bien ! la bicyclette, c'est l'impunité assurée, la frontière à deux pas, la Belgique à portée de la main... et du pied ; demandez la sécurité des caissiers, le salut des banquiers !

Pandore en la voyant passer comme un tourbillon se croit de planton à la gare, il joint les talons et rectifie la position.

L'Histoire Sainte ne sera pas pour nous une mine

bien fertile d'observations sportives; qu'attendre franchement dans cet ordre d'idées de gens qui passent leur temps à promener des mérinos et à offrir au ciel des primeurs en sacrifice ?

Noë roulant dans son tonneau nous donne la mesure de ses forces en vélocipédie. Du reste, ce patriarche n'est pas toujours, paraît-il, d'une sobriété exemplaire; il a tant vu d'eau pendant le déluge qu'il éprouve pour elle une antipathie irrésistible et décide de n'en jamais mettre dans son vin. L'ammoniaque étant peu connue alors, cela dut plus d'une fois le contraindre à une marche en zigzags très caractéristique qui est incompatible avec la pratique du bicycle.

Faut-il ajouter que le chameau fait florès, ne permettant à personne la bosse du vélocipède ?

Le Décalogue défend de convoiter la maison de son prochain, sa femme, son serviteur, etc., il est muet sur le bicycle; consolons-nous en pensant qu'à notre époque de scepticisme, les filous qui font métier de voler les machines aux portes ou chez les loueurs s'en seraient moins souciés encore que du Code pénal.



Bicycle de l'âge de pierre

III

LE CYCLE CHEZ LES ANCIENS

Arrivons donc à cette époque dite *l'âge de la pierre polie* qui est du domaine de la science.

On n'a pas de documents précis... ni vagues du reste, sur le bicycle dont pouvaient faire usage les hommes de ces temps éloignés, mais on n'a qu'à réfléchir un peu pour s'en faire une idée approximative.

Avez-vous regardé aux vitrines de nos musées les jolis objets qu'ils nous ont laissés ? Ils sont en silex si bien taillé, si patiemment poli, qu'on arrive à se figurer des roues ainsi travaillées, enchâssées dans un cadre de bois non équerri. Il me semble que je le vois, c'est le *grand vélocipède des cavernes*, il attend à l'entrée d'une grotte son robuste propriétaire pour le conduire à la chasse à l'ours.

Les deux disques, actifs et infatigables comme leur maître, sont brillants et unis comme des miroirs d'airain, d'où très probablement l'origine d'un pro-

verbe très répandu : pierre qui roule n'amasse pas mousse.

C'est à peu près à cette époque qu'il faut placer les premiers bégaiements combinés du canotage et de la navigation à vapeur, ce qui tendrait à prouver, aurait dit M. Prudhomme, que *tous les sports sont sœurs*.

En effet, sur les eaux s'élèvent les stations lacustres dont les habitants semblent voués à l'isolement et à la famine. Les canards se méfient des navets, les oies, qui ne sont pas encore aussi bêtes qu'elles le deviendront, se méfient des marrons : la chasse est forcément fermée. On essaye bien de la pêche, mais là, comme partout, ça ne mord presque jamais, le goujon est accaparé par les guinguettes, le secret de la sardine à l'huile est encore à trouver, que faire ? Tenter d'aller au loin ; et l'on cherche un moyen pratique de locomotion. La périssoire et la gondole sont abandonnées à cause de la vase, de la tourbe et des roseaux, et comme on veut conserver les bras libres pour le tir à l'arc, on invente le vélocipède à palettes qui semble réunir tous les avantages.

Grâce à un bois convenablement choisi, à une construction intelligente et à un gouvernail, ça tient sur l'eau, ça marche et ça se dirige. Ça permet à



Le vélocipède aquatique

notre habitant d'aller tout doucement faire son marché.

La vie morale y trouve son compte aussi : ça facilite les relations du voisinage. On va chez un ami et l'on cause, on maudit le tout-à-l'égout qui rend si répugnant l'entretien du bicycle aquatique.

Qui sait ? c'est peut-être de ce temps que datent les petits jeux de société.

Ce sera notre perpétuel regret que les Grecs et les Romains n'aient pas pratiqué le sport vélocipédique. De quel éclat n'eût-il pas brillé dans les jeux olympiques à côté des luttes et des courses de chars ! Pindare eût tressé sur les guidons des jeunes vainqueurs ses plus belles couronnes ; Horace eût chanté son bicycle comme sa villa de Sabinum et son vin de Falerne.

Bien entendu, l'exercice de ce sport n'eut pas toujours été compatible avec la majesté des personnages et il convient de faire des réserves. On a peine à se représenter l'Agora ou le Forum sillonnés de vélocipédistes en toges. Voyez-vous d'ici, à un carrefour, les sept Sages faisant irruption sur un tandem, ou bien les trente-et-un membres de l'Aréopage s'en allant *à la papa* sur leurs tricycles ?

C'est comme si nous voyions surgir aujourd'hui l'Académie chevauchant ainsi en grand costume sur

le pont des Arts. Ça ne serait acceptable que de l'Académie des sciences, section de mécanique, et encore !

Mais, en revanche, quels généraux eussent donc été César et Alexandre s'ils avaient eu une armée de bicyclistes militaires ! Regardez : voici Léonidas qui passe chargeant à la tête de ses trois cents Spartiates, devenus pour la postérité les champions des Thermopyles, détenteurs à jamais du record de patriotisme !

Vous figurez-vous toute cette vaillante suite d'illustres chefs roulant ainsi, rapides comme la foudre. C'est peut-être là qu'il convient de chercher l'origine du fameux *Deus ex machina*?... J'indique en passant à nos savants ce point délicat.

L'antiquité tout entière gagne en pittoresque à pratiquer ce sport merveilleux : Achille, furieux, fausse ses pédales et brise sa bicyclette ; Oreste et Pylade, Philémon et Baucis vont deux par deux sur les tandems de l'amitié et de l'amour ; les Sirènes attirent sûrement les voyageurs en leur montrant les derniers modèles de pneumatiques, et Calypso se console du départ d'Ulysse en fréquentant un vélodrome !

Le caractère des nations se retrouve dans leurs



Velocipède grec

vêtements, dans leurs instruments ; on l'eut aussi retrouvé dans leurs cycles.

Ceux des Romains sont petits, mais trapus et solides, sobres d'ornements. Les roues pleines portent l'image de la louve aux nombreuses mamelles, soulignée du traditionnel SPQR qui ressemble tant au mot SPORT, mais, à notre grand regret, signifie seulement *senatus populus que romanus*.



Velocipède romain

Les Grecs les font plus élégants, plus sveltes, presque spirituels d'allure ; la grecque y est prodiguée, ils sont dits vélo-doriques, ioniques ou corinthiens, selon leur style.

Quand à ceux des Gaulois, ils sont rustiques, mais à toute épreuve ; la marque de fabrique, c'est un coq chantant.

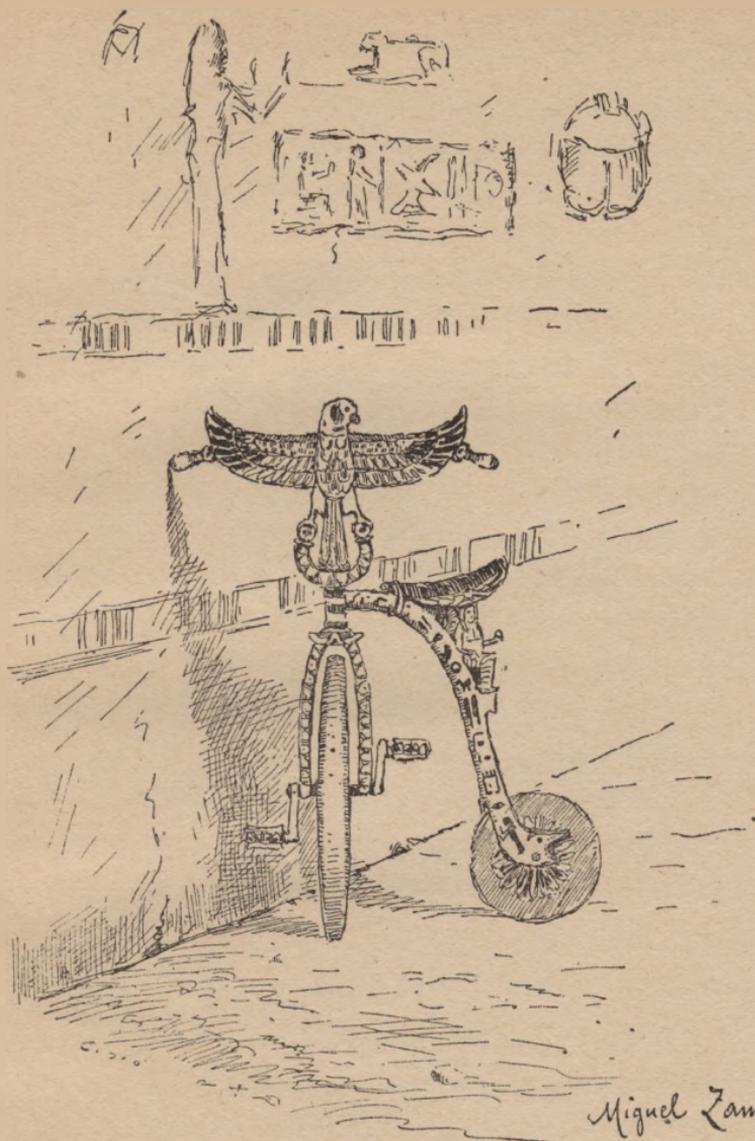
A peine ose-t-on songer à la magnificence de ceux des Mèdes, des Perses et des Egyptiens.

L'or, l'argent, l'ivoire, les plus précieuses pierres tiennent lieu de notre modeste émailage ou de notre nikelage ! Darius possède un bicycle en brillants, il semble chevaucher sur deux rayonnantes étoiles, tandis que Cléopâtre roule sur des cercles de perles fines qu'Antoine fit à grands frais venir d'Orient dans un écrin de nacre.

Peut-être, dans les déserts de la Lybie, découvrira-t-on un jour, enfoui dans les sables, le bicycle colossal d'un Pharaon quelconque, taillé dans le granit, d'un seul morceau ; il viendra faire l'ornement d'une de nos plus belles places.

Ajoutons que, s'il existe, cet instrument était plutôt destiné à la promenade sur route qu'aux courses de vitesse sur piste.

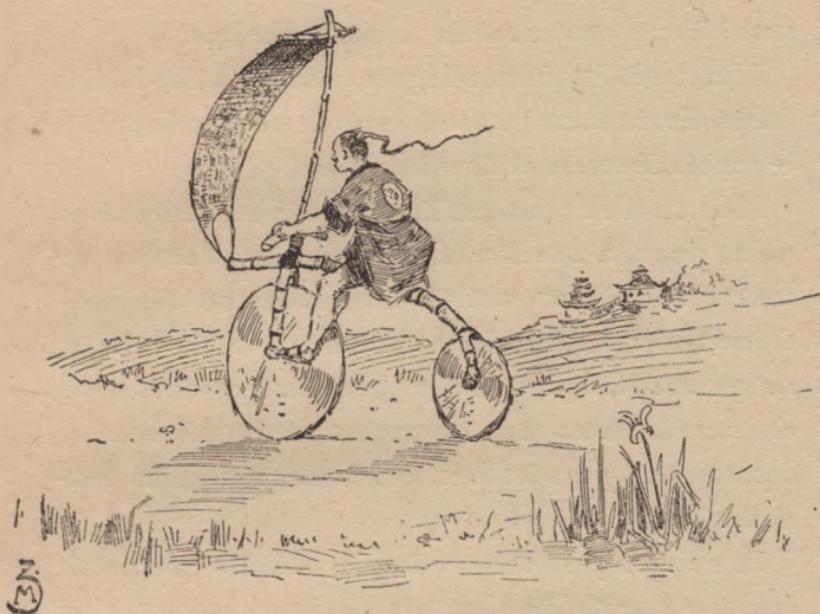
Comment, je me le demande, les dieux de l'Inde n'ont-ils pas eu l'idée d'aller en vélocipède, pourvus comme ils l'étaient de jambes à n'en savoir que faire ! Le mouvement perpétuel était trouvé, car en ayant soin de n'en fatiguer qu'une paire à la fois, quelle raison eussent-ils eue de s'arrêter ?



Miguel Zamacoï

Le bicycle égyptien

Sérieusement, pensez-vous qu'un aussi charmant et aussi simple moyen de locomotion ait pu être ignoré du peuple chinois? Un des plus anciens



Premier cycle chinois

peuples du globe, connaissant depuis tant de siècles, la poudre, l'imprimerie, la boussole, le riz et les paravents. Un peuple qui a inventé le casse-tête!

Nous nous refusons à y croire, soupçonnant plutôt une longue cachotterie.

Du reste, l'étude de leur art rend facile la reconstitution exacte de leurs cycles.

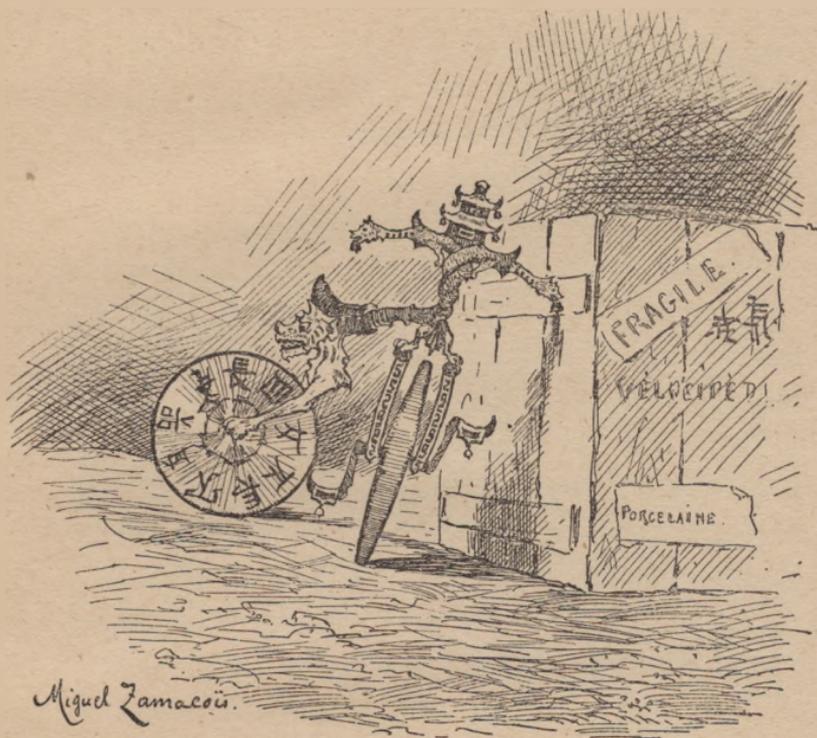
Les premiers qu'ils firent furent en bois léger, en bambou, orné d'une voile en paille de riz qui utilisait la moindre brise favorable.

Mais bientôt, à ces machines rudimentaires succédèrent des modèles moins primitifs.

Plus tard, ils furent laqués, couverts de dessins dorés, fleurs et magots, et, le goût se développant, incrustés de nacre et d'ivoire.

Mais on n'en resta pas là, et rien d'impossible à ce qu'un jour, à l'ombre de quelque Bouddha, on ne trouve le dernier mot de leur industrie vélocipédique : soit un bicycle entièrement en porcelaine, richement décorée et dorée, peut-être craquelée ou cloisonnée, dont tous les angles retroussés comme des toits de pagodes sont ornés de multiples sonnettes.

Et ne riez pas, car ce dernier détail, qui paraît futile, est en réalité d'une grande importance : c'est peut-être là l'origine du petit grelot avertisseur dont le tin-tin est aujourd'hui un des bruits de la rue les plus familiers à notre oreille.



Le bicycle chinois en porcelaine

IV

LE CYCLE CHEZ LES BARBARES ET AU MOYEN-AGE

Un homme qui, passez-moi l'expression, a raté son affaire, c'est Attila, le roi des Huns.

Voilà un héros qui se dit le fléau de Dieu, il arrive de contrées inconnues, commandant à une race d'hommes jaunes, hirsutes, affreux, comme on n'en avait jamais vus, vociférant des mots bizarres, et cet homme les fait monter sur quoi ? Sur des chevaux, l'animal chéri de tout l'occident !

Au lieu de cela, supposez-le faisant irruption à la tête de ses six cent mille sauvages grimpés sur six cent mille bicycles aux formes étranges, extraordinaires, terrifiantes !

Ils ont des formes de monstres infernaux ; l'avant est pourvu de rauques sifflets dont la rapidité de la course fait de lugubres et stridentes sirènes ; les roues sont cerclées d'une lame effilée qui fauche les corps et les moissons ! Moyeux et pédales sont garnis de rasoirs en forme de faucilles qui tranchent tout ce qu'ils rencontrent ; le tout est hérissé de pointes aiguës : c'est la mort elle-même qui passe, inévitable et insaisissable.

Que pensez-vous de l'effet produit par le passage d'une horde pareille ?

Le cerveau des Callot et des Goya n'a pas enfanté de plus effroyables cauchemars.

Mais c'est là le vilain côté de la vélocipédie, nous ne l'avons effleuré que pour prouver combien ses ressources sont infinies.

Nous voici malheureusement arrivés à une époque peu propice au développement de notre sport favori. C'est d'abord le grand gâchis des invasions barbares, puis les mœurs lamentables apportées chez nous par les Germains.

Que voulez-vous que fassent, par exemple, pour la vélocipédie, des *rois fainéants* ? Comment espérer de tant de mollesse la moindre course Lutèce-Brest.

Mais voici qu'apparaît le Moyen-Age, où l'art du cycliste demeure, pour des causes que nous allons approfondir, dans un état absolument comateux.

Ici, rares sont les documents sur le sujet qui nous intéresse. Nous avons beau visiter les couvents et les églises, interroger les bas-reliefs, les châsses précieusement ciselées, les vitraux, les fresques, fouiller au microscope les miniatures des missels, les manuscrits des chroniqueurs et les médailles, il nous faut suppléer au manque de preuves positives par l'excellente méthode de la supposition et de la logique.



Le cycle d'Attila



D'abord et avant tout, ce qui fut au suprême degré néfaste à cet art, c'est la prépondérance de l'église. On peut bien le dire, tout ce monde en robe, en froc et en soutane ne pouvait alors décemment enfourcher semblable monture sous peine de perdre quelque peu de son prestige. Et pourtant combien eut été précieuse aux prédicateurs et aux croisés cette locomotion rapide ! En un même temps les frères quêteurs eussent visité cent fois plus d'âmes charitables pour le plus grand bien de Dieu et de la caisse du couvent.

De nos jours, de vénérables ecclésiastiques font fi de ces scrupules surannés et ne s'en trouvent pas plus mal, au contraire. Ils pratiquent le long des chemins fleuris cet exercice salutaire, se reposent sous un arbre en lisant leur bréviaire et rentrent sans avoir eu l'occasion de pécher sept fois.

Ajoutons qu'au Moyen-Age, l'embonpoint légendaire des bons moines voués à l'abstinence se prêtait peu à des évolutions compliquées.

Charlemagne passe rigide et guindé, ne lui demandons pas de déposer sa couronne, de lâcher sa boule et son sceptre ; il y a des gens qui sont nés pour être décoratifs à perpétuité, laissons-les sur leur image, au port d'arme, sans troubler leur sérénité.

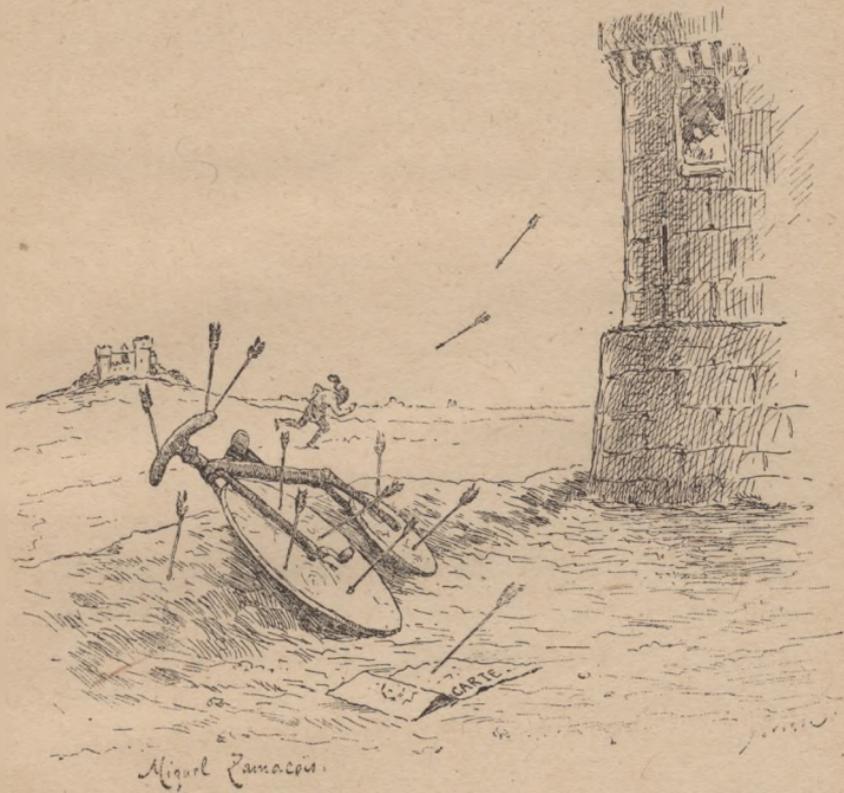
Pauvre Louis le Bègue ! il n'eut pu aller seulement

jusqu'à Fontainebleau. Les cartes n'existaient pas et son nom indique clairement qu'il était incapable de demander au premier cantonnier ou facteur venu, la route à suivre. Charles le Gros paraît, mais ne sera pas le svelte jeune homme qui régènera un art si compromis.

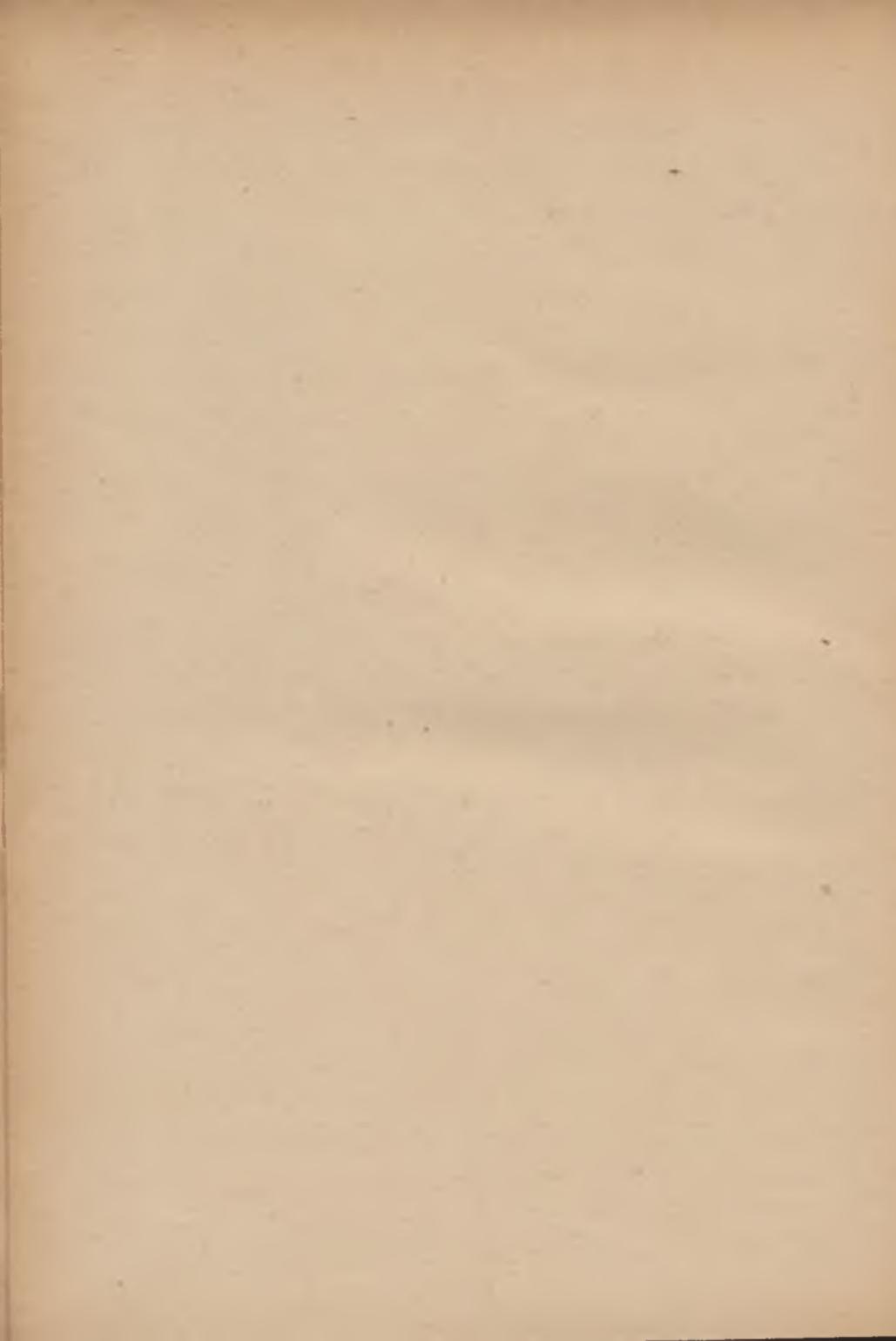
Quant à nos invasions dans la Grande-Bretagne, elles eurent toutes sortes de raisons, mais nous n'avons pu, malgré les plus minutieuses recherches, trouver la seule qui nous intéresse : Guillaume le Conquérant n'a pas un seul instant obéi, comme on pourrait le croire, au désir d'acclimater chez nous les marques anglaises.

Nous voici en pleine féodalité, c'est-à-dire en pleine anarchie et en pleine misère. Quand on meurt de faim, on ne songe guère à louer un vélocipède. De plus, le pays se hérissé de châteaux forts d'où les seigneurs pressurent les pauvres gens ; leur bon plaisir fait loi, ils rançonnent les passants comme de vulgaires voleurs de grands chemins. Aucune ordonnance de police ne protège les cyclistes, les sergents de ville jouent aux dés dans les salles basses, le pavé de bois respire sous la forme de forêts épaisses ; le moment est vraiment peu favorable à la renaissance du tourisme vélocipédique.

Laissons passer ces misères suivies d'un grand élan



Cycle moyen-âge



de foi qui fait qu'on s'occupe exclusivement de bâtir des cathédrales et de faire des croisades. C'est le règne des discussions stériles, de la scolastique et de l'ergotage, pas d'esprit pratique, on végète, on vit replié sur soi-même, on n'a pas le moindre désir de rouler, d'avancer, de brûler le terrain, de voir fuir à droite et à gauche, les champs, les arbres et les poteaux télégraphiques.

Quel malheur qu'Aristote n'ait pas fait un *chapitre des vélos*, comme il en a fait un sur les chapeaux ! L'engouement extraordinaire qu'il inspirait alors eut suffi à faire grimper sur des vélocipèdes toute cette société ankylosée.

Qu'il eût été charmant, par exemple, de voir Héloïse et Abélard descendre sur leur tandem la montagne Sainte-Geneviève, énorme massif de fleurs et de vignes, vierge de tout Panthéon. Pauvre Abélard ! qui sait si on ne lui a pas supprimé le moyen d'être heureux ?

La confiance en soi-même étant la première condition pour apprendre à monter en vélocipède, il eut sans doute suffi d'une seule leçon pour transformer en cyclistes accomplis des hommes qui s'appelaient Jean sans Peur et Charles le Téméraire.

Aucune presse ne put alors aider et stimuler le pauvre sport délaissé.

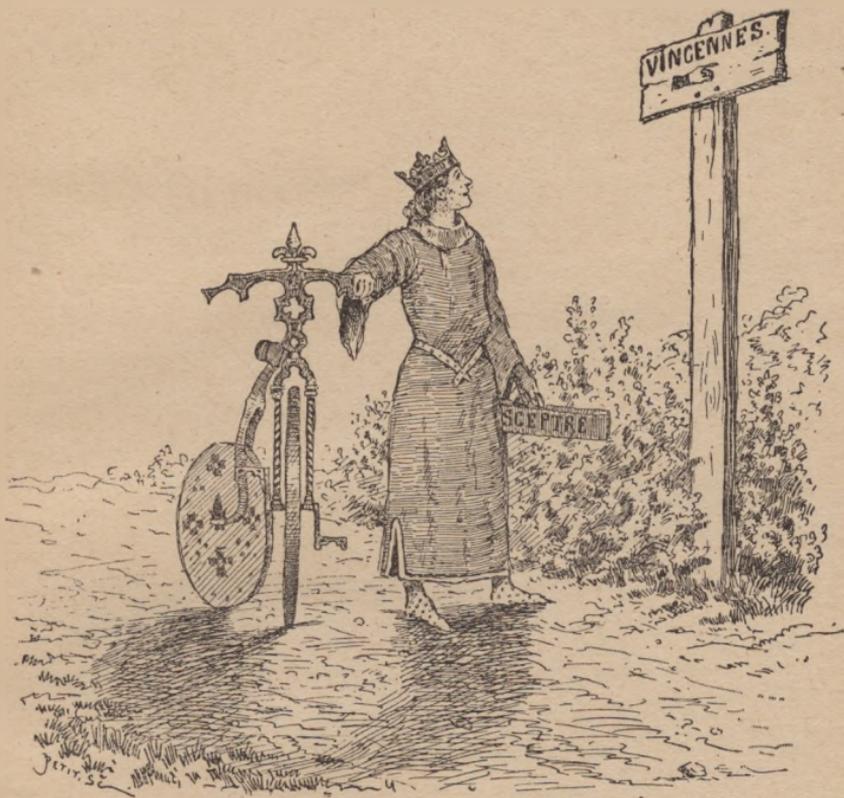
Nous sommes vers l'année 1200. Jean sans Terre passe indifférent, sans se douter que six siècles après un homonyme viendra qui donnera à l'art du vélocipède un fameux coup d'épaule. Mais, qui aurait pu prévoir? L'imprimerie n'était pas découverte et le géant qui devait un jour s'appeler modestement *Petit Journal* n'était pas sorti du néant.

Tant de graves messieurs pratiquent aujourd'hui les cycles, que je ne crois pas que Saint-Louis eût dérogé en faisant de même. Le tout est de conserver une allure en rapport avec sa dignité ou la gravité de ses fonctions, et un premier président de Chambre ne doit pas *faire la pige* au gamin échevelé qui zigzague à tort et à travers.

Comme il eut été patriarcal de voir Louis IX s'en aller ainsi rendre la justice à Vincennes sous le chêne légendaire!

Son instrument précieusement conservé dans le trésor d'une basilique eut été un spécimen bien curieux de vélocipédie gothique.

La guerre de Cent ans est encore une période néfaste. Nous n'avons à enregistrer chez Jeanne d'Arc aucun goût pour un exercice qui s'est vulgarisé depuis parmi le sexe féminin. Rien d'étonnant à cela, son rôle divin se prêtant peu, convenons-en, à ce qu'elle restât la patronne de nos amazones modernes.



Miquel Zamacois.

Le bicycle de Louis IX

Quelle que soit leur décence naturelle, il est bien difficile d'empêcher qu'on aperçoive par ci par là un petit bout de jambe.

La découverte de l'Amérique en 1492 ne nous apprend rien sur les Peaux-Rouges cyclistes.

Si nous en parlons en passant, c'est que ce fait, sans importance au premier abord, nous permettra juste quatre cents ans plus tard d'appeler du nom ronflant de *Buffalo* un superbe vélodrome. C'en est assez pour que Christophe Colomb ait droit à notre reconnaissance.

Il n'a manqué à la Renaissance, pour être la première de toutes les grandes époques, que d'avoir possédé des écoles florentines, vénitiennes espagnoles, flamandes et françaises de vélocipédie. Mais c'eut été trop beau !

Arrivons aux règnes de Louis XIII et de Louis XIV.

Mais quoi, voici que les modes sont contre nous et c'est tout dire. On s'affuble en effet d'énormes bottes à entonnoirs, ornées de dentelles, on porte des canons embarrassants et fragiles, des flots de rubans aux genoux, en un mot tout ce qui peut empêcher le rapide mouvement d'une jambe sur une pédale.

Et puis, quel est celui, s'il vous plaît, qui consentira à troquer son talon rouge contre une semelle plate en caoutchouc quadrillé ?

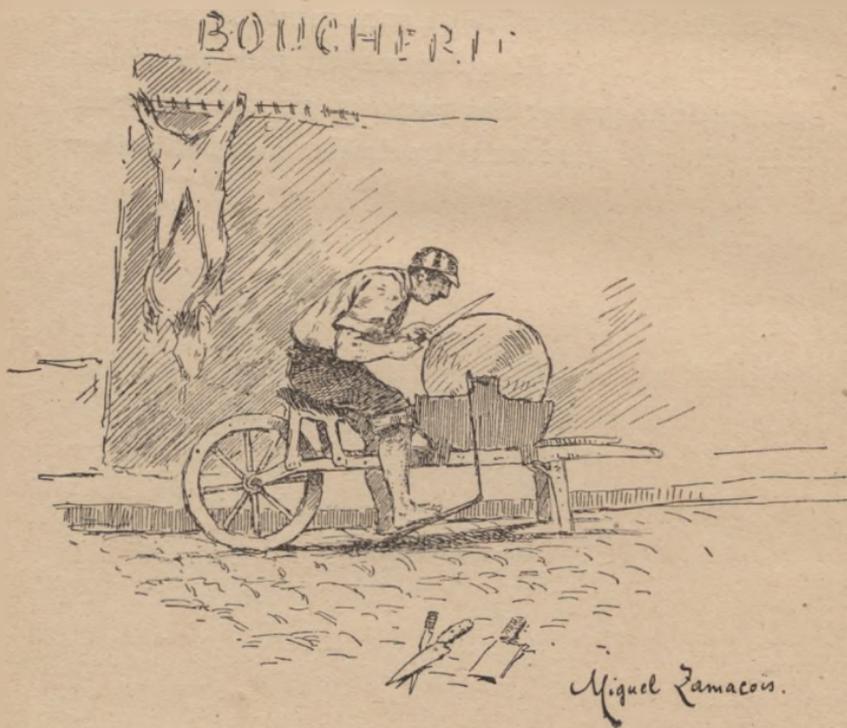
LE CYCLE AUX TEMPS MODERNES

Cependant c'est ici que nous placerons, bien pâle, bien faible encore, l'aurore de la vélocipédie moderne. Il n'a pas fallu moins que notre penchant naturel à l'hypothèse pour découvrir quelque chose dans cette obscurité. Un génie paraît, c'est Pascal, qui invente cette chose remarquable qu'on nomme une brouette. Le vulgaire n'y voit qu'un moyen plus ou moins commode de porter des paquets, nous allons plus loin. Jetez les yeux sur notre dessin où se fait traîner



(qui de nous n'en a pas fait autant) un jeune garçon qui semble ravi. N'est-ce pas là, vaguement, l'image de quelque veloceman faisant à l'arrivée un emballage en règle ?

D'autre part, ce rémouleur courbé sur sa meule, n'est-ce pas absolument un coureur d'aujourd'hui marchant bon train ? Rien n'y manque, l'anatomie comparée nous y fait découvrir une apparence de deux roues, les traces d'une véritable pédale, que



dis-je, une vraie selle rembourée sur un cadre de bois.

On peut donc affirmer que la machine moderne a pour ancêtres directs la brouette et le chariot du remouleur, sans compter les parents plus éloignés qui sont les montagnes russes, les voitures d'enfants, les véhicules des culs-de-jatte et les patins à roulettes.

Sous le grand Roi, elle n'apparaît que sous ces manifestations anodines, mais grosses de promesses. Autrement, vous pensez que Boileau n'eût pas manqué d'en parler dans la satire des *Embarras de Paris*. Lui qui se plaint des chevaux qui éclaboussent et des gens qui crient, qu'aurait-il dit du vacarme des grelots et des trompes qui ahurissent les passants et les affolent, tandis que filent, rapides comme le vent, les silencieux caoutchoucs.

Entre nous, sa description n'eût pu qu'y gagner en pittoresque, et les vers suivants y eussent fait bonne figure :

J'ai cru finir mes jours sur le pavé de bois,
Car aux mille embarras qu'on avait autrefois,
Il faut joindre un danger dont Paris nous obsède :
Celui d'être écrasé par un vélocipède...
Dante, vois-le courir, ce monstre menaçant,
Qui passe en me frôlant de son essieu grinçant.
Dans l'effroyable enfer dont tu comptas les cycles,
Je cherche en vain le nom de ces hideux bicycles !

Le tableau est un peu noir, un peu chargé, mais n'oublions pas que nous avons affaire à un esprit chagrin et maussade.

Voici venir la Régence, cette époque du bon goût et des belles manières; que n'a-t-elle connu la bicyclette! La bicyclette, pour qui sait s'en servir, c'est la grâce sans effort. On glisse, on serpente, on ondule, on passe et repasse, comme un oiseau qui joue sur les flots. Oh! la Régence en bicyclette! La pavane, la révérence, le baise-main, la tabatière, les amours de Boucher, les bergères de Watteau; tout cela sur de mignards vélocipèdes de style rocaille en vernis Martin; quel rêve d'élégance et de distinction!

D'autant plus que Louis XV, au milieu de ses plaisirs et malgré son dédain des choses sérieuses, semble avoir, d'instinct, prévu la tenue des sportmen à venir. Il impose la culotte serrée au genou, les bas et les souliers plus plats, supprimant tous les colifichets d'autrefois. Il va plus loin et s'écrie : « Après moi, le déluge! » Qui sait? Le déluge des vélocipèdes peut-être; mais ceci n'est qu'une supposition.

Louis XVI aurait dû pressentir la révolution qui devait se faire dans les moyens de locomotion, à défaut de l'autre. Il est d'autant plus coupable qu'il s'occupe de serrurerie. Il façonne de petites clefs,

sans avoir l'idée d'en faire une seule qui soit *anglaise*. Ne l'accablons pas trop cependant, car il a pour excuse de vivre à une époque fort troublée. Tout chancelle autour de lui, et l'équilibre européen est si compromis que l'on a le droit de négliger les équilibres individuels. De plus, l'échafaud fait des siennes, on vit dans les transes, et chacun sait que pour monter convenablement en vélocipède, il ne faut pas risquer de perdre la tête.

C'est pourtant en 1790 qu'un monsieur de Sivrac, sans doute quelque ci-devant ayant intérêt à courir plus vite que les citoyens gendarmes, invente le célérifère, le grand-père de nos machines.

Cet instrument se compose de deux roues réunies par une poutre sur laquelle on se met à califourchon ; pour avancer, on se pousse alternativement des deux pieds, et l'on déambule un peu à la façon de l'autruche dans le désert. Ce qui ne veut pas dire qu'on soit là-dessus léger comme une plume.

En réalité, la tâche ingrate que nous nous étions imposée s'arrête ici, et pour l'histoire moderne des cycles nous renvoyons le lecteur aux ouvrages qui ont traité ce sujet. D'autant que le travail de compilation commence ; les documents abondent et l'on trouve dans les bibliothèques, des gravures, estampes

et caricatures nombreuses qui ont accompagné le développement du nouvel instrument.

Cependant, nous ajouterons encore quelques observations personnelles.



Après monsieur de Sivrac, c'est le baron Drais, qui apporte le premier perfectionnement à l'espèce de banc à roulettes déjà connu. Il rend mobile la roue de devant, et permet ainsi au cavalier de ne pas aller se jeter de toutes ses forces contre un obstacle imprévu.

On s'imagine, n'est-ce pas, que cette idée géniale dût surgir aussitôt après la première bosse au front ?

Pas du tout. Il fallut vingt-huit ans pour la faire germer : faut-il que nous ayons la tête dure !

Faut-il aussi qu'on ne découvre pas les ridicules les plus frappants de son temps pour qu'on ait pu, sans pouffer de rire, contempler ces amateurs d'inutiles transpirations dans l'exercice de leurs fonctions.

A moins que ces plaisants mystificateurs n'aient voulu, suivant une expression du jour, « faire marcher » leurs contemporains.

Peut-être encore, avaient-ils comme commanditaires, tous les marchands de chaussures et tous les pédicures alors dans le marasme. Nous ne sommes pas fixés là-dessus.

Toujours est-il qu'on s'épuise à ce moment en efforts stériles ; des inventeurs vont jusqu'à faire des véhicules se mouvant à la main : sans doute pour des pieds-plats ou des gens affligés d'œils-de-perdrix.

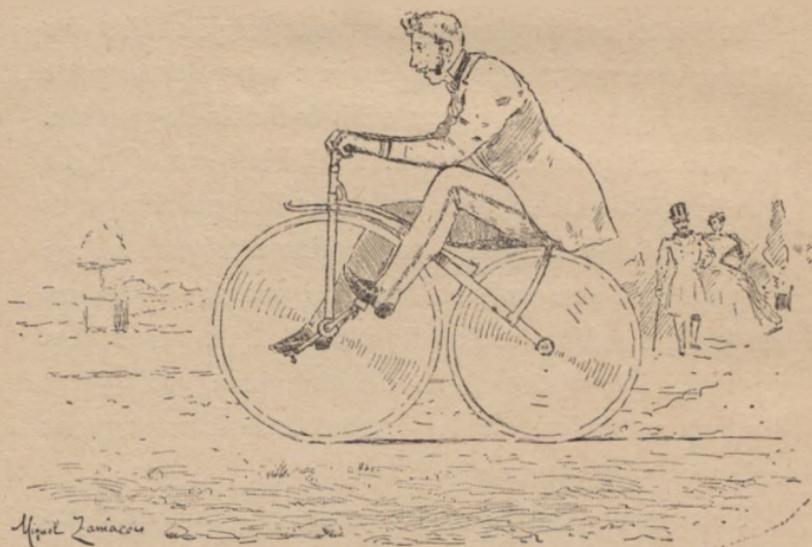
Mais l'Empire, dites-vous ? Ah ! bien oui ! On n'a pas trop de tout le bois et le fer disponibles pour faire des fusils, et quand les gamins atteignent l'âge d'apprendre à se tenir en équilibre sur une selle, on en fait des soldats et l'on nous rend, à la place, des invalides, des héros bien certainement, mais dont les bras mécaniques et les jambes de bois ne peuvent relever notre pauvre sport.

Ne soyons pas injustes toutefois, et, en historiens

fidèles, sachons dégager des faits de l'histoire ce qui nous intéresse. Le premier Empire nous a donné ce nom de *Grande-Armée*, dont est baptisée cette belle avenue où semblent s'être donné rendez-vous tous les marchands et loueurs de vélocipèdes de Paris. C'est déjà quelque chose.

Par une singulière coïncidence, c'est à la chute du second Empire que nous devons le nom de la rue du *Quatre-Septembre*, où les premières marques vélocipédiques ont aussi leur siège !

En 1855 paraît enfin un homme, un serrurier en voiture, qui invente une grossière pédale, une manivelle, fixée au moyeu de la roue de devant. Son nom,



Alfred Zamacois

peu euphonique, ne se prête pas à une improvisation pindarique ; crions cependant : « Gloire à Michaux ! »

Gloire à Michaux, car le reste n'est plus qu'une question de temps ; l'invention du frein suit de près, et en 1868 et 1869, on voit sur de pesants vélocipèdes de courageux citoyens se livrant à une laborieuse gymnastique. Ils passent avec un bruit de ferraille digne d'un tombereau, élevant leurs genoux à la hauteur de leur menton. Leur machine est à notre bicyclette ce qu'est au superbe Bucéphale la lamentable Rossinante.

Alors, c'est une succession de perfectionnements précieux : le caoutchouc, les billes, les jantes creuses, le majestueux bicycle, les multiples tricycles ; les courses s'organisent sérieusement ; enfin surgit la première bicyclette ! Et maintenant, messieurs les inventeurs, le champ vous est ouvert, nous nous attendons encore à bien des surprises.

Ici, il nous faut dire un mot, pour mémoire, des monocycles, qu'on a tenté d'améliorer depuis le rocher rugueux d'antan. Aujourd'hui encore, par-ci par-là, des amateurs s'exhibent sur un cycle unique. Avec des allures d'échassiers blessés, ils déambulent, et je tiens pour mince l'agrément qu'ils doivent trouver dans la pratique de cet exercice. Ont-ils même l'avantage d'étonner les populations ? J'en doute, car

celle-ci, grâce à l'instruction obligatoire et laïque, sait parfaitement qu'il n'y a rien là de très nouveau. L'histoire nous apprend, en effet, que c'est ainsi que depuis un temps immémorial la Fortune parcourt le monde.

Sans pédales, sans guidon, vêtue seulement de son prestige, la jolie déesse fait courir ses pieds mignons sur le cercle même de sa roue dorée.

Les avantages qu'elle a sur vous, messieurs ! Ils sont infinis. Elle a les yeux bandés, cependant elle avance rapidement dans un nimbe éclatant et rien ne lui résiste. Personne ne se gare sur son passage, aucun de ceux qu'elle écrase ne fait dresser procès-verbal. Dans sa lanterne, elle n'a d'autre lumière que l'éclat d'un louis d'or ; elle n'a dans sa sacoche d'autre permis de circuler qu'un billet de banque. Enfin, dans sa course folle, elle jette à la volée or, argent, faveurs et décorations.

Avis aux amateurs : on demande pour la prochaine réunion des concurrents sérieux. Et maintenant l'avenir à la bicyclette ! Bientôt quelques déshérités avoueront seuls en rougissant ne pas savoir se tenir en selle, comme l'on avoue aujourd'hui ne pas savoir lire.

Les vélodromes s'ouvrent partout et regorgent d'élèves, depuis l'enfant démailloté d'hier jusqu'à

l'homme bedonnant qui rêve aussi d'en tâter un peu puisqu'il en est temps encore, et tout cela s'en va roulant, reconnaissant au progrès qui lui procure une si charmante ivresse ; ivresse qu'on éprouve à parcourir si vite de folles distances avec l'impression exquise du vent frais que l'on coupe. On roule, on roule, la route s'enfuit, on a la sensation de beaucoup de liberté et d'un peu de bonheur... ce n'est pas peu de chose !

Oui, dans un temps rapproché les hommes seront tous cyclistes. Les femmes, pour obéir aux prescriptions du Code, suivront leurs maris et l'on emmènera les enfants pour combattre l'anémie et les empêcher de mettre le feu à la maison.

Le cyclisme, répondant au furieux désir d'aller de l'avant qui obsède la société moderne, sera partout. Seuls, selon l'antique usage, les oncles à héritage et les belles-mères devront se méfier des machines à eux proposées par des neveux et des gendres... elles pourraient bien être infernales !

Les quelques rares voitures qui circuleront encore, vieux modèles démodés, seront la risée de toute la société élégante sillonnant sur des cycles de luxe les allées du bois.

Les mariages se feront là comme autrefois à

l'Opéra-Comique et le fiancé saura au moins à quoi s'en tenir sur les jambes de sa future.

Les médecins prévenus à temps et rapidement arrivés n'auront plus de bonnes excuses à alléguer quand ils laisseront trépasser un nombre extravagant de malades.

Les mœurs, le langage même seront modifiés, on dira :

« *Dis-moi la bicyclette que tu montes, je te dirai qui tu es.* »

« *Le caoutchouc le plus fort est toujours le meilleur.* »

« *Il ne faut pas s'embarquer sans huile de pied de mouton.* »

« *Il faut autant qu'on peut éviter tout le monde.* »

Dans tous les ménages, les culottes seront portées à la fois par le mari et la femme.

Qui sait, on verra peut-être la police arrêter les malfaiteurs, et les carabiniers n'auront plus à chanter comme dans les « *Brigands* » d'Offenbach :

Mais par un malheureux hasard,
Nous arrivons toujours trop tard.

C'est que la science et le progrès ont marché. Si l'avenir du sport vélocipédique vous intéresse, gravissez le petit escalier qui mène dans la voiture de quelque somnambule extra-lucide et demandez-lui ce qu'elle en pense.

Sollicitée d'ordinaire par ceux qui la visitent de leur faire le portrait de la personne qui les aiment ou de dévoiler l'existence de problématiques héritages, elle aura peut-être un moment d'étonnement, mais reprenant bientôt son sang-froid, elle étalera ses cartes, apportera son marc de café, vous tâtera au besoin les bosses de la tête et, si elle est véritablement lucide, selon sa pancarte, vous dira solennellement ceci :

« Je vois dans un temps peu éloigné le monde silonné de chemins vélocipédiques, routes macadamisées avec soin et parfaitement entretenues, courant à côté de leurs aînées. Là-dessus se croisent des milliers de voyageurs sans crainte des voitures, des cailloux et des ornières. De loin en loin des hôtels confortables, qui sont en même temps des établissements d'hydrothérapie et des ateliers de mécanique, donnent aux passants et à leurs machines tous les soins désirables. Sur des poteaux indicateurs, l'on peut lire à chaque instant de précieux renseignements sur les distances, les côtes, les altitudes et les lieux historiques.

« Les bicyclettes de demain m'apparaissent comme des merveilles d'ingéniosité. Grâce à un nouveau métal qui possède dans le diamètre d'un fil de fer la solidité d'une barre d'acier, on a pu, sur un cadre

légèr accumuler tout ce qu'exige un confortable tourisme et l'on croit voyager sans quitter sa chambre.

« Les frottements sont pour ainsi dire supprimés. La roue de devant enregistre exactement le chemin parcouru et alimente la petite lampe électrique. Sur le guidon sont un grelot avertisseur et un frein, électriques tous les deux. A côté, une montre, une boussole et un petit baromètre-thermomètre.

« Le marc de café m'indique visiblement que là ont aussi leur place le mignon appareil de photographie instantanée, la lunette d'approche et le revolver-bijou.

« Montrez-moi votre main... Une gourde réconfortante, quelques vêtements spéciaux, une pharmacie de poche, quelques livres préférés et les outils indispensables sont aussi soigneusement dissimulés.

« La roue de derrière est munie d'un puissant et minuscule mouvement d'horlogerie qui aide aux montées et permet au besoin de gagner la première étape... je vois encore... »

Mais comme vous vous doutez assurément que l'imagination fait tous les frais de cette prophétie, vous pouvez vous retirer et suppléer au reste avec autant de vraisemblance.

Et je vous le dis en vérité, cette utopie d'aujourd-

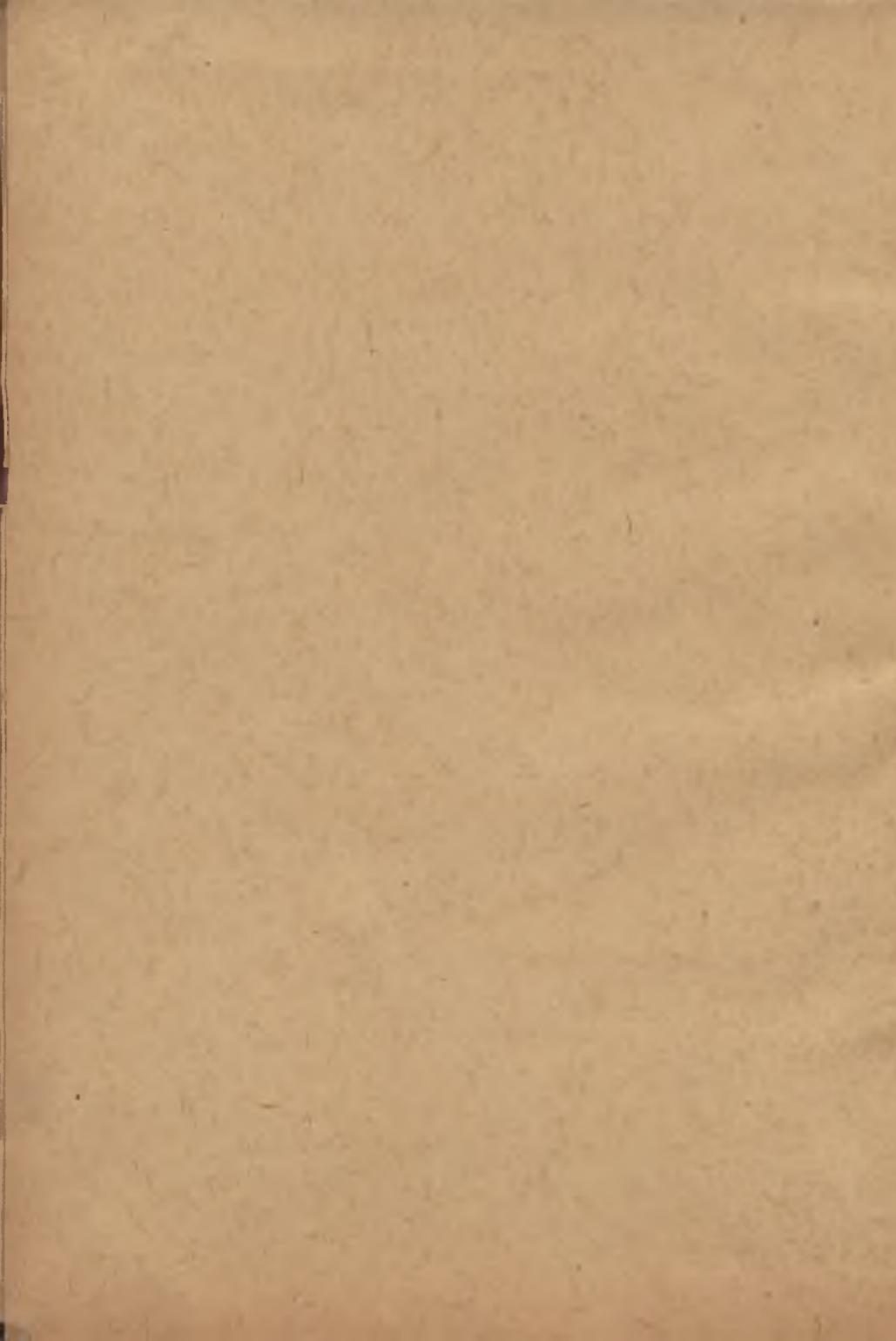
d'hui, c'est la réalité de demain dont se moqueront peut-être nos petits-enfants ! En attendant, puisque nous pédalons déjà fort agréablement, usons-en. Félicitons-nous d'arriver assez tard pour voir le début de cette ère prochaine où le monde entier ira « sur des roulettes. »



Miquel Zamacois



Sancerre. — Imp. MICHEL PIGELET.





**KOLEKCJA
SWF UJ**

86

Biblioteka GI AWF w Krakowie



1800052180